

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Angleterre \(Lettres de l'affaire Dreyfus en français à Émile Zola - fonds Burns\)](#)[Item](#)[Lettre de F. A. White à Émile Zola du 13 février 1898](#)

Lettre de F. A. White à Émile Zola du 13 février 1898

Auteur(s) : White, F. A.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[affaire Dreyfus](#)

Relations

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

White, F. A., Lettre de F. A. White à Émile Zola du 13 février 1898, 1898-02-13.
Édition des lettres internationales adressées à Émile Zola.
Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)..
Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7894>

Présentation

GenreCorrespondance
Date d'envoi[1898-02-13](#)

Information générales

Langue[Français](#)
CoteANG WHITE 1898_02_13
SourceFonds Colin Burns (Centre Zola)

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).
Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Fonds Colin Burns. Toute reproduction doit faire l'objet d'une demande auprès du Centre d'étude sur Zola et le naturalisme à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 23/07/2020 Dernière modification le 21/08/2020



917

London. ce 18 février, 1898

Monsieur,

Sans avoir l'honneur de vous
être connu, je prends la liberté, à titre
d'Anglais qui apprécie beaucoup la
France, de vous exprimer toute la part
que je prends à la lettre dans laquelle
vous vous trouvez engagé, dans l'intérêt du
vrai honneur tant de votre pays que de
son armée.

Je n'ai pas la prétention d'avoir
une opinion qui compte sur le oui ou le
non de l'innocence de Malheureux Dreyfus.
Ce que nous autres étrangers avous, peut-être,
sans autre mesure, plutôt le droit
d'apprécier c'est le plus ou moins d'honneur.

Probabilité qui existe que le procès ait été
fait dans les règles qui doivent
gouverner la procédure à la
fin du XIX^{me} siècle.

Et voilà justement où le doute
pèse sur bien des esprits de ce côté-ci de
la Manche comme de l'autre. Il n'est
possible qu'il en soit autrement.

Voilà pourquoi on se serait réjoui
ici d'entendre partir de tous ceux qui
se respectent en France, et qui respectent
la vérité, un cri unanime pour que, à
tout prix, la lumière se fasse. Il me
semble que c'est là un sentiment per-
manently aux autres nations comme aux
indigènes sans que ceux-là soient mis
en demeure de s'occuper de ce qui
les regarde. Car, en effet, la justice n'a
pas de nationalité; elle est citoyenne du
monde entier.

Votre plume et vos procédés se sont

fait faire la guerre par bien des plumes
et bien des voix. Mais elle vous a
embarqué sur une campagne dont vous
ne voyez peut-être encore que les débuts
et qui peut vous mener loin. Ou sent
combien vous avez et aurez besoin d'un
patient courage! Puisse le résultat de
vos sacrifices être le triomphe de la
vérité! Quelle quelle soit, elle sera
votre suffisante récompense, vaine ~~temporelle~~
que vaine foi en elle ne fut pas vaine.

Que ne voit-on pas quand la justice
est roquée en doute, on ne défend l'honneur
ni du pays, ni de l'armée, qu'on consent
de tout approfondir afin de tout vérifier!

Hélas, que l'esprit de parti persue,
conduise à cet anti-sémitisme furieux
qui aimait mieux martyriser un juif
que d'admettre un tort si tort il y a eu!

Honneur à ceux qui se rangent du
côté des faibles dans des circonstances qui
mettent à l'épreuve le courage du plus fort!
Honneur à vous, Monsieur, qui nous
mettez au tête des défenseurs d'une civilisation
qu'on croyait acquise, mais qui paraît
être en danger. Et mille fois pardon
de cette longue lettre!

Je vous offre, Monsieur, l'expression
de mes sentiments respectueusement
sympathiques.

Heck A. White.